

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

1. NEVER ODD OR EVEN
2. ODD OR EVEN NEVER
3. OR EVEN NEVER ODD
4. EVEN NEVER ODD OR
5. NEVER ODD EVEN OR
6. ODD OR NEVER EVEN
7. OR EVEN ODD NEVER
8. EVEN NEVER OR ODD
9. NEVER OR ODD EVEN
10. ODD OR NEVER
11. OR ODD
12. EVEN ER OR
13. NEVER EN ODD
14. ODD
- 16.
17. N
18. OD
19. OR
20. EVE
21. NEV
22. ODD
23. OR O
24. EVEN

DOSSIER DE PRESSE NEVER ODD OR EVEN

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

FILIZ SIZANLI & MUSTAFA KAPLAN & SOFIA DIAS & VÍTOR RORIZ

NEVER ODD OR EVEN

Création et performance, Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan,
Sofia Dias et Vítor Roriz
Lumières et direction technique, Càrin Geada
Décors et costumes, Ângela Rocha
Son, Sofia Dias

Production Agência 25.
Coproduction Théâtre de la Ville - Paris; São Luiz Teatro Municipal
(Lisbonne); Alkantara (Lisbonne); La Briqueterie - CDCN du
Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine); Teatro Viriato (Viseu); Centre
Chorégraphique National de Nantes; Teatro Municipal do Porto /
Festival DDD - Dias da Dança (Porto).

Le Théâtre de la Ville - Paris et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-
Portugal 2022.

Quatre danseurs, deux duos, un travail en miroir autour
de la figure du double : dans cette création, fruit d'une
résidence partagée, Filiz Sizanli, Mustafa Kaplan, Sofia
Dias et Vítor Roriz explorent les conditions de possibilité
d'une collaboration qui lie l'individuel et le collectif.

NEVER ODD OR EVEN est le fruit d'un travail de création au
carré : deux duos de danseurs chorégraphes se rencontrent,
s'observent, partagent leurs manières de faire, se lient, jusqu'à
écrire ensemble une pièce qui prend pour matériau chorégra-
phique ce qui se joue dans l'intimité de ces relations créatrices
dédoublées. Tous deux Turcs, Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan
ont créé leur première pièce en tant que duo en 1996 et fondé
leur compagnie Taldans en 2003. De leur côté, au Portugal,
Sofia Dias et Vítor Roriz développent leurs projets communs
depuis 2006. Tous les quatre partagent un intérêt pour les re-
lations entre parole, voix, mouvement et geste, et un goût pour
l'abstraction et le minimalisme - sans investir ces questions de
la même façon, ni comme individu, ni comme duo. En jouant
de l'effet miroir de cette création partagée, *NEVER ODD OR
EVEN* gravite autour de la figure du double et de l'expérience
de la ressemblance et de la différence, constituée à la fois
comme un enjeu artistique, social et politique.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Du sam. 3 au mer. 7 décembre

Durée estimée : 1h10

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Pour commencer, revenons sur la genèse du projet. Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ? Comment vous est venue l'idée d'une création collective ?

Nous avons fait connaissance en juin 2019, dans le cadre d'une résidence à Lisbonne. Pendant deux semaines, nous avons partagé nos pratiques, nos méthodologies et nous nous sommes même enseignés mutuellement des extraits de nos pièces respectives. Cette résidence nous avait été proposée par le Théâtre de la Ville, qui avait identifié des similitudes, des complémentarités, entre nos créations, et qui nous a proposé de nous rencontrer, sans nous mettre aucune pression sur ce qui devait ressortir de cette rencontre. Le caractère très ouvert de sa proposition nous a mis à l'aise et nous avons accepté. Pendant la résidence, nous avons réalisé que, bien qu'ayant des approches et des expériences très différentes, nous partagions la même fascination pour la précision, le minimalisme, le langage, l'abstraction, ou encore pour le spoken word et la voix. En plus de cela, nous avions en commun une sensibilité qui semble propre aux collaborateurs de longue date. Chacun d'entre nous travaille en effet étroitement et intimement avec son partenaire depuis plus d'une décennie : inévitablement, il y a des dynamiques de travail, des concepts et même des expériences formelles qui se ressemblent beaucoup entre nos deux duos. L'idée de poursuivre cette collaboration a commencé à germer dès la résidence, et quand elle s'est finie, nous étions convaincus de vouloir continuer.

Comment avez-vous procédé, quelles ont été vos sources d'inspiration (artistiques, culturelles...) pour ce travail ?

Pendant la résidence, après avoir partagé nos façons de travailler, nous avons pensé qu'il serait important de changer la dynamique et d'apprendre ensemble quelque chose qu'aucun de nous ne savait au préalable. C'était une façon de nous mettre dans une relation d'apprentissage, dans une sorte d'ignorance partagée face à une tâche. Nous avons choisi de travailler *Quad*, non seulement en raison de notre admiration commune pour Beckett, mais aussi parce que *Quad* contient certains des ingrédients que nous voulions approfondir dans notre recherche : une partition simple et précise, la notion de double et la fusion des identités. Dans *NEVER ODD OR EVEN*, on peut identifier des traces de *Quad* dans une sorte de danse folklorique que nous faisons à un moment.

Nous avons d'ailleurs aussi partagé beaucoup d'éléments propres à la tradition et au folklore de chacune de nos cultures. Nous n'avions pas prévu de le faire – voire nous avons tacitement décidé d'éviter de le faire – mais la curiosité a pris le dessus sur nos craintes de tomber dans une sorte de piège anthropologique. Bien que, historiquement, nos cultures se sont le plus souvent affrontées sur le champ de bataille, nous avons trouvé de nombreuses connexions dans l'architecture, la musique, la danse et la poésie. Mais nous nous sommes principalement concentrés sur les différences et sur la manière dont elles sont liées à différentes façons de comprendre et de voir le monde.

Sur un autre plan, le Black Mountain College a été une référence commune pour parler de la dynamique des collaborations artistiques et de la nécessité de privilégier la confluence plutôt que la ségrégation. Nous avons également parlé de l'idée de la peur, plus précisément de la nécessité de surmonter la peur de partager la connaissance, que György Kepes mentionne comme étant nécessaire à toute collaboration. Nous ne serions pas honnêtes si nous nions avoir eu cette peur aussi. Il faut une

bonne dose de confiance pour partager sans retenue ce que l'on sait. C'est parce que nous avons ressenti cette confiance que nous avons décidé de continuer à travailler ensemble.

D'une certaine manière, tout notre processus créatif a été basé sur une confiance mutuelle dans le partage des mécanismes intimes qui sont associés à l'action et à la pensée de chaque duo. Sans cette rencontre, ces mécanismes seraient probablement restés invisibles car ce n'est qu'en se confrontant à l'autre, par un effet de miroir, qu'il devient possible d'articuler et de nommer des traces qui, de prime abord, sont imperceptibles.

Justement, pourriez-vous en dire plus sur vos méthodes de travail ? Qu'est-ce que ce projet a changé à vos façons de faire en tant que duo ?

Après la première résidence à l'été 2019, nous ne nous sommes retrouvés qu'en octobre 2021. Entre temps, la distance a été une contingence qui nous a fait travailler différemment et a conduit à la création d'une petite archive de vidéos originales, d'images, de textes, de danses. Certains de ces matériaux ont intégré le spectacle, d'autres ont simplement fait partie du processus.

Une chose que nous avons apprise en travaillant en collaboration depuis tant d'années, c'est qu'il ne faut pas se laisser prendre par la rhétorique : ce n'est pas parce qu'on formule bien une idée qu'elle fonctionne. Notre éthique de la collaboration consiste à essayer tout ce que chacun propose et à essayer de ne délégitimer aucune façon de penser ou de faire. C'est comme ça que nous préservons et nourrissons nos différences, tout en ouvrant la possibilité de trouver des points communs. Cela ne signifie pas que nous faisons des choses que nous ne voulons pas faire, mais que nous essayons d'abord de faire en sorte que cela fonctionne et, si cela devient difficile, nous essayons de le changer de l'intérieur, tout en faisant. C'est une éthique mais aussi une politique d'attention et de générosité, pour équilibrer les relations de pouvoir dans notre dynamique de travail. En outre, nous sommes tous les quatre très portés sur l'expérimentation et le rapport à la matière. Cela permet un flux continu dans le processus de création qui est très agréable.

Chaque duo a absorbé certains éléments des façons de faire de l'autre. Par exemple, l'un des duos a appris à inclure des erreurs ou des accidents et à utiliser davantage l'improvisation, ce qui permet une sorte d'ouverture lors des représentations. L'autre duo quant à lui s'est senti beaucoup plus à l'aise pour fixer certains éléments plus tôt dans le processus de travail que d'habitude. Quelque part entre l'approche plus mathématique de l'un et les méthodes d'improvisation de l'autre, nous avons trouvé un nouvel équilibre, une manière différente d'organiser et de composer. Cette pièce est un résultat, parmi d'autres, de cette collaboration.

Vous avez donné à votre pièce un titre un peu énigmatique. Quelle est la part du langage, des mots, dans votre approche de la danse ?

Le titre du spectacle est un palindrome, en référence à certains des concepts au cœur de cette création : le double, le miroir, l'inversion. Il est composé de quatre mots et se présente comme une énigme sans réponse déterminée, « ni l'un ni l'autre », qui ouvre un espace d'ambiguïté et de subjectivité qui nous semblait approprié pour ce travail. Nos deux duos travaillent beaucoup avec le langage et le texte. Nous utilisons les mots non seulement pour transmettre un sens, mais aussi comme

BIOGRAPHIES

outils chorégraphiques et comme partitions, où le rythme et la phonétique sont aussi importants que le contenu. Dans cette pièce, nous utilisons également le texte d'une manière plus conventionnelle, presque biographique.

Le motif du double est au centre de NEVER ODD OR EVEN. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette figure, qu'est-ce qu'elle vous permet de travailler, avec les moyens de la danse ?

Il y a quelque chose dans ces relations de complémentarité qui nous fascine. C'est dans cet esprit que nous avons commencé à étudier la symbiose entre les animaux et les plantes – comment des créatures qui ont besoin les unes des autres et trouvent un équilibre pour survivre. Cette idée du double s'est également infiltrée dans les autres éléments de la pièce: la lumière, les costumes, l'espace. Néanmoins, nous ne nous intéressons pas seulement à la façon dont nous nous accordons, mais aussi à ce qui nous différencie, aux singularités de chaque duo, voire de chaque personne, et à la façon dont ces différences favorisent une dynamique collective spécifique. De la même manière que chaque duo a sa propre identité, le quatuor a encore une autre identité, il est autre chose. Cette idée d'être quelque chose d'autre, ou presque une antithèse de ce que nous étions en tant que duos, est quelque chose qui vient du concept du double.

Nous espérons qu'en partageant certaines des questions que nous nous posons lorsqu'on travaille si intimement avec quelqu'un, elles pourront toucher le public : sur la tension entre l'individualité et le collectif, à travers laquelle des problématiques plus générales, comme la dépendance, la peur, le pouvoir et le courage, sont toujours en jeu. *NEVER ODD OR EVEN* parle aussi de la façon dont chaque duo est perçu par les autres, de la dilution de l'auctorialité et de la difficulté qu'a une part importante de notre société à appréhender la dynamique partagée du pouvoir et son besoin constant d'identifier un auteur individuel, dans la perpétuation d'une vision romantique de l'art.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

Sofia Dias et Vítor Roriz

Sofia Dias et Vítor Roriz sont des danseurs et chorégraphes indépendants qui collaborent depuis 2016 sur différents projets présentés au Portugal, Espagne, Suisse, France, Allemagne, Roumanie, Belgique, au Royaume-Uni, Pays-Bas, Slovaquie, à Chypre, Pologne, Finlande, Brésil, Autriche, Italie et République Tchèque. Ils donnent régulièrement des cours de danse au Fórum Dança/PEPCC (PT) et à l'ESAD – Caldas de Rainha (PT) et ont tenu des workshops au Centro em Movimento (PT), Companhia Instável (PT), Nomadic Modules/Alkantara (PT), CDC Toulouse (FR), ZurichTanzt (CH), Festival de Dança Contemporânea de São Paulo (BR), Art Stations Foundation/Poznan (PL), Tanec Praha (CZ). Ils ont organisé des résidences et des rencontres afin d'échanger avec des artistes comme Aware, rencontre qui a eu lieu dans le contexte du festival Alkantara en 2014. Depuis le début de leur collaboration, ils ont été soutenu par différentes structures culturelles du Portugal : Bomba Suicida, Cia Clara Andermatt, Eira, Capa/Devir, Alkantara, Negócio/ZDB, Fórum Dança, O Rumor do Fumo; and the European Networks: Départs, Latitudes Contemporaines, Modul Dance. En tant que duo, ils ont été invités à prendre part à des projets de Catarina Dias (avec qui ils collaborent régulièrement), Lara Torres, Marco Martins, Clara Andermatt, Mark Tompkins et Tiago Rodrigues.

Filiz Sizanli

Filiz Sizanli (1975, Eskisehir, Turquie) est diplômée en architecture de l'Université d'Istanbul. Elle participe à de nombreux projets de laboratoire de recherche théâtrale mené par le Théâtre Municipal d'Istanbul, de 1998 à 2000. En 2000, elle participe à la création du collectif d'artistes Çatı Association. Elle travaille en tant qu'interprète chorégraphique sur des projets de Mathilde Monnier, d'Emmanuelle Huynh, de Yann Marussich et de Mustafa Kaplan. En 2003, elle fonde Taldans avec le chorégraphe Mustafa Kaplan, et produit avec lui des pièces telles que *Üç Ayak* (2001), *Sek sek* (2003), *Graf* (2007), *Dokuman* (2009), *Eskiyeni* (2011) and *We need to move urgently* (2014). Filiz crée également deux solo chorégraphiques, *Solum* (2005) et *Site* (2010). Elle met en scène à nouveau avec Mustafa Kaplan *Dolap* (2017) et *Victoire sur le soleil* (2020).

Mustafa Kaplan

Mustafa Kaplan est né en 1965 à Konya, Turquie. Il déménage à Istanbul pour suivre des études d'électronique et de télécommunication à la Yıldız Technical University. Pendant ses études, il suit les cours de danse de Geyvan McMillan. Il rencontre la danse à l'université en Turquie, dans des ateliers menés par des danseurs turques et russes. Le partage qu'il y a dans la danse le pousse à bousculer son destin. Il danse au sein du Modern Ballet Company, entre 1989 et 1992. Il commence à travailler pour le Istanbul Metropolitan Municipality Theater en 1990, et y travaille en qualité de chorégraphe et de danseur, pendant 10 ans. Il est l'un des créateurs de Yesil Uzumler Company, Dance Factory, Taldans Company (avec Filiz Sizanli), et CATI Studio. En plus de ses propres chorégraphies, il danse dans les pièces d'Aydin Teker. Il crée récemment avec Filiz Sizanli *Dolap* en 2017 et *Victoire sur le soleil* en 2020.